



**LETTRE PASTORALE**

**NOTRE CHARISME  
À LA LUMIÈRE  
DU SYNODE**

---

**QUELQUES RÉFLEXIONS**

Frère John Johnston, FSC  
Supérieur Général

1er Janvier 1995

## NOTRE CHARISME À LA LUMIÈRE DU SYNODE

“Le Saint Esprit connaît les temps et les moments où doivent être suscitées les personnes qui conviennent pour les tâches requises par les circonstances historiques.

Au temps choisi par lui, il appela Benoît et sa soeur Scholastique... il appela Bernard, François et Claire d'Assise, Bonaventure, Dominique, Thomas d'Acquin et Catherine de Sienne... il appela Ignace de Loyola, Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, François Xavier, Pierre Claver...

Dans les siècles plus proches de nous, l'Esprit qui renouvelle la face de la terre appela d'autres tels **Jean-Baptiste de La Salle**, Paul de la Croix, Alphonse Marie de Liguori, Jean Bosco...

Que serait le monde sans ces figures?”

Jean Paul II  
Homélie de la Messe de clôture du Synode

1er janvier 1995, *Année de la Prière*  
Fête de Marie, Mère de Dieu  
*Journée mondiale de la Paix*

Chers Frères,

Hier soir, les membres des différentes communautés de la Maison généralice ont inauguré l'**ANNÉE DE LA PRIÈRE**. Je sais que beaucoup de Districts et de communautés ont aussi commencé l'année par des célébrations appropriées.

Mon espoir est que pendant les douze mois qui viennent, nous tous, dans l'esprit de la décision prise par le 42<sup>e</sup> Chapitre général, 1) nous approfondissions notre compréhension de la prière, de sa place et de son importance dans notre vie; 2) nous croissions dans notre relation avec le Seigneur par une pratique plus déterminée et plus éclairée de la prière personnelle et de la prière communautaire; 3) nous nous engagions résolument dans un programme régulier de prière—tout de suite et pour l'avenir.

Mais, Frères, je veux vous recommander un quatrième objectif, un objectif que les propositions du Chapitre général ne nomment pas explicitement, mais qui est compatible avec elles. Je suggère que l'année 1995 soit une année de prière intensive **POUR** l'Institut, une année durant laquelle nous disions à Dieu notre désir de vivre ce don de l'Esprit—je veux dire notre charisme—plus “fidèlement, avec plus

de zèle et de créativité”, une année durant laquelle nous demandions au Seigneur, avec ferveur, de nous faire vivre par son Esprit “dans la sainteté, conscients, délicats, créatifs et courageux”, et “de former et de renouveler notre Institut pour qu’il porte l’image du Christ et manifeste au monde sa ressemblance.” (*Lettre pastorale, 1994*)

Comme il est providentiel, Frères, que l’Année de la Prière fasse suite au synode, qui a, si clairement et avec tant d’insistance, affirmé la valeur et l’importance de notre vocation, une affirmation qui renforce notre conviction de foi que “les jeunes, les pauvres, le monde et l’Église ont besoin du ministère des Frères.” (*Règle, 141*)

Vous avez déjà reçu le premier des trois dossiers qui, nous l’espérons, vous aideront à vivre cette année spéciale d’une façon efficace. J’avais d’abord prévu de vous écrire aujourd’hui sur le thème de la prière. Cependant, comme je voulais aussi, vous parler du Synode, j’ai décidé de vous faire part de quelques pensées sur la prière à la fin plutôt qu’au commencement de cette année de la Prière.

### **Joie, paix et espérance**

“Que le Dieu de l’espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi la joie et la paix, afin que l’espérance surabonde en vous par la vertu de l’Esprit Saint.” (*Rom. 15,13*)

Cette belle prière de Paul exprime très bien ce que j’ai dans l’esprit et dans le cœur en commençant cette lettre. Ce passage est aussi dense qu’il est profond. Mes réflexions à ce propos n’en épuiseront pas la signification, loin de là. Paul décrit Dieu comme le Dieu de l’espérance. Par la puissance de son Esprit, il nous remplit des dons de joie, de paix et d’espérance, ces dons après lesquels chacun d’entre nous aspire. Mais, parce que ce sont des dons, il nous est loisible de les accepter ou de ne pas les accepter. Paul semble, selon moi, dire que si nous croyons—si nous croyons en l’humanité, les uns dans les autres, en nous, et en Dieu—ces dons seront nôtres.

Si nous ne ressentons pas la joie, la paix et l’espérance après lesquelles nous soupirons, le raisonnement de Paul suggère qu’il nous faut lire les signaux. Les signaux nous disent que notre foi n’est pas ce qu’elle devrait être: elle est trop faible. Croire comme nous devrions croire, cependant, et persévérer dans cette foi, “en dépit de tout”, n’est pas facile.

Dans son message pour la Journée mondiale de la paix—*La Femme, éducatrice de la Paix*—le Pape Jean-Paul II dit que “ la violence que tant de personnes et de peuples continuent à subir, les guerres qui ensanglantent encore de nombreuses parties du monde, l’injustice qui pèse sur la vie de continents entiers, ne sont plus tolérables.” (N° 1)

Dans la causerie que j’ai adressée, en mars dernier, à quelque neuf cents Lasalliens

européens, j'ai parlé de la déception que tous nous avons éprouvée devant l'explosion actuelle de violences ethniques, nationales ou religieuses. J'ai dit que même dans mes imaginations les plus folles il ne m'était jamais venu à l'esprit que des peuples comme ceux de l'ex-Yougoslavie—des peuples qui vivaient depuis des années en voisins—pourraient soudain se tourner les uns contre les autres mus par une terreur et une hostilité enracinées dans des événements historiques.

### **Le Rwanda—un cauchemar**

Cela, c'était au mois de mars. Un mois plus tard le cauchemar du Rwanda commençait. Nous remercions Dieu qu'il n'y ait aucun Frère des Écoles Chrétiennes parmi les victimes de cette tragédie innommable, victimes parmi lesquelles on compte de nombreux religieux et religieuses, des prêtres, des évêques. Mais, nos Frères ont perdu une mère, un père, des frères, des soeurs, des neveux, des nièces, des amis... Plus triste encore, ils sont sans nouvelles précises de ceux qui leur sont chers, et ils doivent vivre dans une incertitude qui est pour eux un véritable enfer.

*Nous sommes proches de vous par le coeur, chers Frères du Rwanda. Nous continuons à vous donner une place spéciale dans nos pensées et nos prières.*

Non, confrontés à un mal pareil et une telle somme de souffrances, il n'est pas facile de croire dans l'humanité, ni les uns dans les

autres ni en nous-mêmes ni en Dieu. Néanmoins, en tant que personnes humaines, en tant que chrétiens, en tant que religieux, nous devons maintenir et fortifier notre foi. Alors que je rédige ce paragraphe, je me souviens des mots poignants d'Anne Frank, cette jeune fille de quinze ans qui écrivait dans son journal, à peine trois semaines avant qu'elle et sa famille ne soient découvertes, arrêtées et finalement massacrées: "En dépit de tout, je crois encore que les gens sont vraiment bons au fond du coeur." Cette sorte de foi conduit à la joie, à la paix et à l'espérance. C'est un don de l'Esprit et une illustration frappante de la vérité de cette autre affirmation de Paul:

"Qui nous séparera de l'amour du Christ? La tribulation, la faim, la nudité, les périls, le glaive?... Ni mort ni vie... ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur." (*Rom. 8:35,39*)

Croire implique beaucoup plus qu'un assentiment de l'intelligence. Croire exige l'engagement. Si nous croyons réellement en l'humanité, dans les autres, en nous-mêmes, en Dieu, nous sommes inspirés d'agir.

"Il est temps de passer des paroles aux actes: les citoyens et les familles, les croyants et les Églises, les États et les Organisations internationales, que tous se sentent appelés à travailler effectivement à la promotion de la paix avec un zèle nouveau!" (*Message N° 1*)

Les trois Frères missionnaires qui sont retournés au Rwanda sont pour nous tous un témoignage de cette foi vivante. La même chose est vraie de ces Frères du Rwanda qui vont bientôt inaugurer une communauté parmi les réfugiés dans l'est du Zaïre. C'est cette sorte de foi dans l'humanité, dans les autres, en nous-mêmes et en Dieu qui permettra aux Frères de la Délégation du Rwanda de recommencer, dans un avenir pas trop lointain, nous le demandons dans la prière, leur présence et leur service parmi le peuple du Rwanda.

### **Franchir le seuil**

Oui, pour devenir des personnes de joie, de paix et d'espérance, nous devons démontrer par nos actions que nous croyons réellement. Je pense que c'est cela que Jean Paul II veut dire lorsqu'il écrit, dans son récent ouvrage-interview, que nous devons "franchir le seuil de l'espérance". Pour passer ce seuil, nous devons, dit-il, prendre notre croix et suivre Jésus. (*Entrez dans l'espérance*, p. 322 )

Dans un sens très réel, cette lettre pastorale-ci traite du franchissement de ce seuil vers la paix, la joie, et l'espérance en tant que Frères des Écoles Chrétiennes. Pour négocier ce passage avec succès, nous devons être des hommes de foi. "En dépit de tout" nous devons croire—sincèrement et ardemment—en l'Église, en l'Institut, en nos Districts, en nous-mêmes, dans le Seigneur qui nous appelle à être Frères.

Nous devons croire au Concile Vatican II, que le Pape appelle:

"... un grand bienfait, un grand moment pour l'Église... une occasion d'écouter les autres mais aussi de faire preuve de créativité... caractérisé par une ouverture sans remords au dialogue... dialogue qui ne doit pas se limiter aux autres confessions chrétiennes, mais s'ouvrir également aux religions non-chrétiennes... ainsi qu'au monde des incroyants... (Le Concile a développé) cette intuition que l'Église est confiée à la responsabilité de tous... On voit ainsi se modeler le visage qu'aura l'Église dans les générations à venir... A partir du Concile, nous avons assisté à un renouveau avant tout qualitatif. Même si les prêtres continuent de manquer... Chaque serviteur de l'Évangile peut remercier le Saint-Esprit de lui avoir fait don du Concile et devrait ne jamais oublier tout ce qu'il lui doit." (pp. 233 à 252)

Frères, ce constat très positif sur Vatican II est parallèle au constat que je fais sur notre 39ème Chapitre général. Ce fut vraiment un don du Saint-Esprit. Nous vivons encore le processus de purification et de rénovation lancé par les décisions très importantes prises en 1966-67. En dépit des déceptions et des reculs nous faisons des progrès. Nous devons croire, nous engager, et nous réengager avec une fermeté déterminée dans cette démarche permanente de "renouveau qualitatif" dont parle le Pape, et inviter les jeunes à se joindre à

nous, de façon à assurer la présence et le service des Frères des Écoles Chrétiennes pour les générations à venir. Ce que le Seigneur nous demande aujourd'hui c'est une fidélité courageuse, créative et persévérante dans tous les aspects de notre vie de consécration, de mission et de communauté.

J'ai intitulé cette lettre pastorale *Notre charisme à la lumière du Synode: Quelques réflexions*. Mon intention est de présenter des commentaires, nécessairement limités en longueur, sur le récent synode et puis de "méditer", à partir des perspectives du Synode, sur une des *Méditations pour le temps de la Retraite*.

Que le Dieu de l'espérance nous aide à vivre nos vies avec une foi intense et un zèle ardent et que, par la puissance de son Esprit, il nous remplisse de ses dons de joie, de paix et d'espérance. Telle est la prière que je formule, Frères, au moment de commencer cette lettre.

## I. LE SYNODE

La participation au synode sur *La Vie consacrée et son rôle dans l'Église et dans le Monde* fut un privilège extraordinaire et une bénédiction. L'occasion de collaborer, comme Secrétaire spécial adjoint avec le Cardinal Basil Hume, Rapporteur général, et avec le Père Marcello Zago, Secrétaire spécial, fut une expérience qui ne se présente qu'une fois dans

la vie, et dont je suis reconnaissant à Dieu et au Saint-Père. Je suis reconnaissant aussi que les Frères Gerard Rummery, Pablo Basterrechea et Telmo Meirone aient aussi été nommés au Synode.

Le Frère Gerard Rummery, Conseiller général, fut désigné comme membre de "l'équipe de travail" du Cardinal Hume, en tant que conseiller très qualifié. Gerard a apporté une contribution importante, il y a un an, comme membre du groupe qui a synthétisé et analysé les réponses des évêques et des religieux du monde entier au questionnaire qui leur avait été adressé, et qui a aidé à préparer les textes si appréciés de l'instrument de travail, appelé *Instrumentum Laboris*.

Le Frère Pablo, notre ancien Supérieur général et actuel Secrétaire général de l'*Union des Supérieurs généraux*, a été nommé comme auditeur, marque de l'estime dans laquelle le Saint-Siège le tient. Le Frère Telmo, Visiteur du District d'Argentine/Paraguay, a été nommé, en reconnaissance du rôle qu'il joue comme Président de la Conférence des Supérieurs majeurs d'Argentine et Vice-Président de la Confédération des Religieux d'Amérique Latine (CLAR).

Quatre autres Frères furent désignés: le Supérieur général des Frères Maristes, et celui des Frères de St. Gabriel, le Provincial des Frères du Sacré-Coeur au Lesotho, et celui des Capucins du Canada central. Ce Frère Capucin a apporté une dimension importante

au synode: il est le Provincial d'une Province des Capucins constituée de prêtres et de frères.

Mais avant de parler davantage du synode lui-même—sa nature, sa méthodologie, ses réussites et ses insuffisances—je voudrais vous fournir quelques informations et quelques commentaires qui, je l'espère, vous aideront à situer le synode dans son contexte.

### **Des besoins d'éclaircissement**

A la fin des années 80 et au début des années 90, j'ai remarqué que les Supérieurs généraux exprimaient, de plus en plus fréquemment et avec de plus en plus d'insistance, le besoin que soient clarifiés l'identité, le rôle et la mission de la vie religieuse dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui, une Église et un monde qui avaient changé considérablement au cours des trois décennies précédentes.

Parmi les évolutions les plus frappantes il y a eu la participation des laïcs à l'évangélisation, un phénomène dont Jean-Paul II parle dans *Redemptoris Missio*, comme devant changer la vie ecclésiale. Dans son livre-interview le Pape dit que bien que les vocations aux instituts religieux soient

“...encore trop peu (nombreuses), les mouvements d'inspiration religieuse se développent. (Ils) rassemblent... surtout des laïcs mariés et insérés dans la vie professionnelle. Ils sont orientés vers le renouveau

de la personne humaine. Dans le passé, le renouveau de l'Église a beaucoup reposé sur les ordres religieux”. (*Entrez dans l'espérance pp. 250-251*)

Que ce développement ait un impact sur la vie religieuse est clair. Quatre sur cinq des membres des instituts religieux sont des laïcs. Le travail que font ces religieux—tout leur travail—peut être accompli, et est accompli en fait, par des hommes et des femmes qui n'appartiennent pas à des instituts religieux. Ces hommes et ces femmes, dont beaucoup sont des catholiques engagés, savent bien qu'il n'est pas nécessaire aujourd'hui d'entrer dans la vie religieuse pour accomplir des travaux ou remplir des ministères qui, hier encore, étaient accomplis de façon prédominante par des religieuses et des religieux.

### **La crise des vocations**

Pendant cette période de réflexion, cela fait déjà plusieurs années, j'étais de ceux qui étaient convaincus du besoin de faire face, directement et honnêtement, à la gravité de la crise des vocations à la vie religieuse, une crise qui nous provoquait à nous demander si la vie religieuse, telle que nous la connaissons, avait un avenir. Cette crise est plus évidente dans les régions du monde économiquement développées et est plus apparente dans certains instituts que dans d'autres.

Vous savez bien, Frères, que notre vocation est celle qui est le plus gravement touchée par

la crise actuelle. Vous savez que notre nombre, aujourd'hui, est bien inférieur à la moitié de celui qu'il était il y a trente ans. Nous avons d'excellentes déclarations sur la valeur, l'adéquation et même la nécessité de notre vocation. Néanmoins, chaque année notre nombre total diminue et notre moyenne d'âge s'accroît. Cependant, comme je l'ai dit précédemment, je crois que le Père Kolvenbach a raison lorsqu'il dit que la crise des vocations de Frères est un reflet de la crise que traverse la vie religieuse comme telle. "Cette crise" écrit-il, "est peut-être moins évidente chez les religieux qui sont aussi prêtres, parce que ceux-ci parviennent à la masquer par leurs engagements de prêtres." (*Men of God: Men for Others*, p. 38)

Mais, bien sûr, nous savions très bien que la crise affectait gravement aussi des instituts de religieuses, aussi bien que des instituts cléricaux. Nous savions aussi que certains évêques, et prêtres, et même des religieuses et des religieux, commençaient à se demander si la vie religieuse devait être considérée comme une forme de vie qui avait apporté beaucoup dans le passé, mais qui "avait fait son temps".

Il est vrai qu'à l'époque actuelle, il y a un nombre raisonnablement bon de vocations aux instituts religieux, y compris le nôtre, dans divers pays du monde que l'on appelle "en voie de développement" et dans des pays récemment libérés du marxisme. Je pense que des jeunes entrent dans la vie religieuse dans ces

pays pour des raisons similaires à celles qui autrefois motivaient les jeunes dans des pays que nous appelons maintenant "développés". Une de ces raisons, parmi d'autres, est qu'il y a un besoin aigu de certains services, services que des religieuses et des religieux peuvent assurer. Je ne dis pas qu'il y a quelque chose de nécessairement mauvais dans cette motivation. Mais cela peut amener à penser que, lorsque ces régions géographiques deviendront plus "développées", elles pourraient—à moins que des correctifs ne soient apportés—connaître les mêmes problèmes que nous avons aujourd'hui dans les pays économiquement développés.

## Les relations mutuelles

Mais, il y avait une troisième raison pour laquelle les Supérieurs généraux considéraient la nécessité d'un genre de forum pour étudier la vie religieuse dans l'Église aujourd'hui: le besoin de renforcer "les relations mutuelles" entre les évêques et les religieux, aussi bien qu'entre tous ceux qui constituent la communauté ecclésiale à tous les niveaux. Plusieurs problèmes concrets des années récentes nous ont convaincus qu'il était nécessaire de revoir l'expérience vécue des "relations mutuelles" dans l'Église.

C'est pourquoi, l'*Union des Supérieurs généraux* décida, lors d'une assemblée, en mai 1991, d'organiser un forum international sur la vie religieuse. Nous savions qu'il y avait la

possibilité que la vie religieuse fût le thème du prochain synode, mais beaucoup d'entre nous préféraient un forum qui permettrait la participation plénière d'un grand nombre de religieux aussi bien que de théologiens.

A la suite de cette rencontre, le Président, le Vice-Président et le Secrétaire de l'USG, en discutèrent avec le Cardinal Hamer, Préfet de la *Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique*. Ce dernier répondit d'une façon très positive, mais nous informa aussi qu'il s'attendait à ce que le Saint-Père choisisse la vie consacrée comme thème du prochain synode.

### **La décision: Synode sur la vie consacrée**

A la fin de novembre de la même année, le Président nouvellement élu de l'USG et son Conseil participèrent à une messe matinale du Saint-Père. Après la messe le Pape nous informa qu'il avait décidé que la vie consacrée serait le thème du prochain synode et qu'il comptait sur la collaboration très active des religieuses et des religieux du monde entier.

L'annonce officielle en fut faite à la fin de décembre 1991. En février 1992, quatre Supérieurs généraux, deux hommes et deux femmes, furent invités à partager quelques pensées préliminaires avec le conseil international du synode constitué d'évêques et de cardinaux. Je trouve très intéressant de relire

maintenant le texte de l'intervention que j'y fis. Je parlai des ambiguïtés de l'expression "vie consacrée"; de l'identité spécifique, du rôle et de la mission des instituts de vie consacrée dans l'Église et dans le monde aujourd'hui; des liens entre le sacerdoce et la vie religieuse; du rôle des Frères—en particulier dans les instituts cléricaux; des relations mutuelles entre tous ceux qui constituaient la communauté ecclésiale; et de la nécessité de donner, dans les séminaires, une formation à la théologie de la vie consacrée. Toutes ces questions furent traitées largement et d'une façon constructive au cours du synode.

Plusieurs mois plus tard les *Lineamenta* parurent. Ce document contenait une présentation préliminaire des principaux thèmes et un questionnaire, auquel les religieuses et les religieux du monde entier étaient invités à répondre.

En novembre 1993, l'USG tint son Congrès, qui fut alors considéré par tous comme un pas important vers la préparation du synode. Neuf Frères des Écoles Chrétiennes se trouvaient parmi les cinq cents participants du monde entier. Les conclusions du Congrès furent transmises au secrétariat du Synode et, entrèrent, d'une façon significative, avec les réponses des conférences des religieux et des divers instituts, dans la composition de *Instrumentum Laboris*.

## La nature du synode

Il est impossible de comprendre le travail du synode si on n'en connaît pas un peu la nature. Au cours du dîner qui conclut le synode, le Saint-Père, parlant spontanément, fit quelques réflexions sur l'étymologie du mot "synode". Il nous rappela que la racine du mot ne signifie pas seulement "rencontre" ou "assemblée", mais aussi "chemin" ou "itinéraire". Il décrit le synode comme un long processus de "marche avec" et—à notre grande satisfaction—parla de la contribution importante que les religieuses et les religieux avaient apportée à "l'itinéraire" du synode. Il insista fortement sur son désir de voir les religieuses et les religieux continuer "à marcher avec" lui dans la préparation du document post-synodal.

L'image de "l'itinéraire" est vraiment intéressante et riche. Le synode est, à la vérité, une longue démarche, qui a commencé avec l'annonce et ne se terminera qu'avec la publication de l'exhortation apostolique, une démarche d'au moins quatre ou cinq ans. Le synode, par conséquent, n'est pas terminé.

Il est important de garder présent à l'esprit qu'un synode est une assemblée d'évêques. A moins que le Saint-Père n'en décide autrement, de par sa nature il n'émet que des avis consultatifs. On peut certainement discuter en faveur d'un organisme de conseil plus représentatif de la communauté ecclésiale tout entière, mais, ce n'est pas de cela qu'il est maintenant question. Le récent synode a été un

synode d'évêques. Mais ce synode fut extraordinaire en ce sens qu'un effort important a été fait pour y engager des religieuses et des religieux. En plus des 245 membres du Synode, il y avait 103 auditrices, auditeurs et consultants—le plus grand nombre, et de loin, jamais atteint—sur ces 103, soixante étaient des femmes. De plus, pour la première fois, ils furent autorisés à parler, non seulement dans les petits groupes, mais aussi dans les assemblées générales.

## La méthodologie

La méthodologie du synode est unique—cela a des avantages et des inconvénients. Au centre des activités il y a le Rapporteur général, assisté du Secrétaire spécial. Dans ce synode, le Rapporteur général était le Cardinal Basil Hume, Archevêque de Westminster, Angleterre, et ancien abbé bénédictin. Le Secrétaire spécial était le Père Marcello Zago, Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée. Une Ursuline et moi-même faisons fonction de Secrétaires spéciaux adjoints. Il est important, je crois, de noter que normalement ces quatre postes sont occupés par des évêques. Une équipe de vingt consultants, parmi lesquels se trouvait le Frère Gerard, travaillait très étroitement avec ce groupe.

Le Rapporteur général lit le discours d'ouverture, conçu pour donner le ton et indiquer les questions majeures. Cette présentation est suivie de près de deux semaines "d'interven-

tions”, de huit minutes chacune. Ces interventions se font les unes à la suite des autres. Lorsqu'un participant souhaite intervenir il soumet sa demande, son texte et un résumé au secrétariat technique. Les intervenants sont rangés dans l'ordre d'arrivée de leur demande. Chaque intervention est, par conséquent, indépendante des autres. Dans l'Assemblée générale il n'y a pas de “débat” au sens habituel du mot.

Les Secrétaires spéciaux et les consultants doivent suivre les interventions de très près et préparer des résumés selon les thèmes, à l'usage du Rapporteur général. Ce dernier est requis de faire une deuxième présentation synthétisant les interventions, indiquant les questions majeures, signalant les omissions les plus marquantes et proposant de poursuivre l'étude de certaines questions importantes.

Après ce discours, les participants travaillent en groupes linguistiques—dans lesquels il y a des discussions animées et des débats. Après plusieurs jours chaque groupe présente un rapport. Puis commence le travail le plus important et le plus ardu, la formulation de “propositions” à présenter au Saint-Père. Ce ne sont pas nécessairement des “propositions” au sens habituel du mot. Ce sont plutôt des déclarations de positions dont la longueur va de 8 à 10 lignes jusqu'à une page entière.

Le Rapporteur général et ses associés doivent dresser une liste unique des propositions préparées par les divers groupes. Cette

liste est ensuite présentée en Assemblée générale et les membres du synode sont invités à préparer des amendements. Ces amendements sont étudiés et votés dans chaque groupe. Une fois encore, le Rapporteur général doit dresser une liste unique et la présenter à l'Assemblée générale. Cette fois-ci, après une période de réflexion, les membres du synode sont invités à voter chaque proposition.

Lors de ce synode il y a eu cinquante-cinq propositions. Par respect pour le Saint-Père le secrétariat du synode demande que les propositions ne soient pas publiées. Un document est produit, cependant, appelé *Message du Synode*. Mais ce *Message* ne subit pas le même processus rigoureux et, par conséquent, n'exprime pas, avec la même précision, la position des participants au synode. Les propositions de ce synode sont d'excellente qualité. Elles ont été “livrées” à la presse en Italie et publiées en totalité. Je suis certain qu'elles seront bientôt publiées dans d'autres langues.

Tous les matériaux du synode—les réponses au questionnaire, les documents de travail, les discours au synode et les interventions, aussi bien que les propositions—sont présentés au Pape pour servir à la préparation du document post-synodal, un travail qui peut demander une année, voire deux.

Mais rien de ce que contiennent ces documents du synode ne sera une surprise pour le Pape. Il a assisté à toutes les assemblées générales. En outre, pendant tout le mois, il a

invité chaque participant au synode, sans exception, à dîner ou à souper avec lui, par groupes de huit à dix. Ces contacts non formels entre le Pape et les participants ont été très appréciés.

Finalement, il faut se souvenir que ce synode traitait de la "vie consacrée" en général, et non pas exclusivement de "la vie religieuse". Dans les remarques qui suivent, toutefois, je pense, au moins pour l'essentiel, aux "instituts religieux apostoliques" tels le nôtre.

### **Mes espérances pour le synode**

Personnellement, j'apportais quatre espérances au synode

- 1) qu'il reconnaisse et proclame la contribution que la vie religieuse a apportée dans le passé, apporte aujourd'hui et peut apporter demain, à l'évangélisation;
- 2) qu'il clarifie la place spécifique, l'identité et le rôle des religieuses et des religieux à l'intérieur de la communauté ecclésiale;
- 3) qu'il fournisse des directives claires pour la création et/ou le renforcement des structures pour promouvoir les relations mutuelles et un plan pastoral cohérent chez tous ceux qui constituent la communauté ecclésiale;
- 4) qu'il appelle les religieuses et les religieux à vivre leur vocation religieuse—dans

toutes ses dimensions—avec une plus grande authenticité.

Je puis dire, sans hésitation, que mes espérances et mes attentes ont été réalisées dans une large mesure. Je voudrais faire quelques commentaires sur certains aspects du synode que je considère comme particulièrement adaptés à notre vocation de Frères des Écoles Chrétiennes.

### **Reconnaissance et affirmation de valeur**

Il y a plusieurs années, la Conférence des Évêques d'un pays, qui avait eu très peu de vocations à la vie religieuse dans les années récentes, publia une lettre pastorale formulant des louanges à l'adresse des religieuses et des religieux, la plupart âgés, et les remerciant sincèrement pour leur présence et leurs services. Mais, on chercherait en vain dans cette déclaration une indication que ses auteurs étaient réellement convaincus que la vie religieuse est importante, sinon essentielle, pour l'avenir de l'Église dans ce pays, et que Dieu continue à appeler des jeunes hommes et femmes à la vie religieuse.

Dans une interview, tenue à Rome il y a deux ou trois ans, un Supérieur général fit remarquer que, durant le synode sur l'Europe, il fut frappé par le petit nombre de références à la vie religieuse. "Aujourd'hui" dit-il "le modèle le plus éloquent est le laïc. On le présente avec une telle insistance qu'il rejette

tous les autres modèles dans l'ombre... l'impression est que les religieux appartiennent au passé, que l'avenir appartient au laïc.

D'une part, il est clair qu'au cours des vingt-cinq prochaines années, sauf s'il survient un remarquable renversement des tendances actuelles, de nombreux instituts vont soit disparaître soit être forcés de fusionner avec d'autres instituts. Certains instituts, semble-t-il, continueront à croître dans certaines régions du monde, mais disparaîtront dans d'autres régions. Le synode reconnaît et admet ces deux réalités.

D'autre part, nous sommes témoins de la floraison de nouvelles formes de "vie consacrée", et aussi de mouvements, de groupes et d'associations de chrétiens qui savent très bien qu'ils n'ont pas à entrer dans la vie religieuse pour vivre la consécration baptismale à fond, et exercer des ministères apostoliques et des services dans l'Église.

La situation actuelle a, bien sûr, causé déception et angoisse chez beaucoup d'entre nous. Nous semblons être pris dans un cercle vicieux, dont il est difficile de s'échapper: d'une part, le petit nombre des vocations est une cause de découragement, et d'autre part des religieux découragés, perplexes et qui n'ont plus confiance, n'attirent pas de vocations.

## Un message puissant

Il me semble, par conséquent, que par le fait même de convoquer ce synode, Jean Paul II a adressé à l'Église et au monde un message très fort. A travers toutes les étapes de cette longue démarche qu'est le synode, le message continue à être proclamé.

*Ce message est: que la présence et le service des religieuses et des religieux dans l'Église et dans le monde sont encore très importants.*

Les évêques, intervention après intervention, firent référence à la vie consacrée comme à un **DON**—un don de l'Esprit Saint à l'Église pour le monde. Ils reconnaissaient, avec admiration et gratitude, la contribution extraordinaire que les instituts religieux et les sociétés de vie apostolique ont apportée à l'évangélisation au cours des siècles, et continuent à apporter aujourd'hui. Il a été fait mention en particulier du nombre frappant de religieuses et de religieux qui ont perdu la vie au service de l'Église, non seulement dans les années passées, mais de nos jours même.

Le ton dominant qui a prévalu au synode était positif, trop positif selon certains. Ces participants pensent que, dans l'effort pour se concentrer davantage sur les "lumières" que sur les "ombres", on n'a pas considéré les problèmes assez en face. Je suis d'accord qu'il y a eu un effort concerté de la part de la plupart des participants, pour maintenir un ton

positif, un effort qui les a conduit à parler des difficultés d'une façon équilibrée et sans exagération (comme l'a fait *Instrumentum Laboris*).

D'un autre côté, il y a eu une douzaine environ d'interventions agressives, dont certaines, selon moi, étaient excessives. Ces moments mis à part, un esprit de communion impressionnant a prévalu. Dans l'Assemblée générale et dans les groupes, aussi bien que dans les conversations informelles (et très importantes), dans les corridors et à la cafétéria, le respect mutuel, l'amitié et un dialogue authentique étaient toujours évidents. Mon impression est que la plupart des évêques avaient décidé qu'il était préférable d'approcher indirectement les "ombres" qui, c'est évident, existent dans les instituts religieux, plutôt que de transformer le synode en séance de résolution des problèmes.

Néanmoins, je veux dire clairement que certains évêques ont apporté des analyses très valables de la situation de la vie religieuse aujourd'hui, tandis que d'autres ont, sans mâcher leurs mots et d'une façon constructive, appelé les instituts religieux à se demander honnêtement si, oui ou non, ils faisaient face, d'une façon authentique et créative, aux véritables questions et soucis des peuples. Ils disaient que la vie religieuse n'aura de sens et n'aura un avenir que dans la mesure où elle répondra aux besoins cruciaux d'aujourd'hui.

## Nos propres attitudes et nos sentiments

Frères, je crois que nous devons tous être honnêtes avec nous-mêmes au sujet de nos attitudes et de nos sentiments, y compris ceux qui sont négatifs. Nous ne devons ni craindre les sentiments pessimistes ni leur permettre de nous dominer. Il est probable que certains d'entre nous ont accepté la diminution des vocations comme un "signe" que la vie religieuse—notre vie particulièrement—est "finie". D'autres parmi nous, peut-être, sont pleins d'espérance, mais ils se trouvent dans une sorte de dépression permanente, avec laquelle ils ont appris à vivre. D'autres encore parmi nous, quand ils pensent à ce qui est arrivé dans nos instituts au cours des trois dernières décennies, sont portés à condamner, à critiquer, à manifester de la colère ou de l'amertume. Certains d'entre nous, peut-être, "survivent" psychologiquement en adoptant une attitude de résignation stoïque.

Pour nous tous—quelles que soient nos attitudes et nos sentiments au sujet de la crise actuelle—ce synode, qui est toujours en cours, peut être une expérience d'affirmation de valeur et d'encouragement. Il peut nous appeler à refuser de jouer les "victimes" ou de "maudire les ténèbres", mais plutôt à prendre la responsabilité de nos vies et à aider nos instituts à recommencer.

## **“La vie consacrée”**

Quand il fut annoncé que le thème du synode serait *“La Vie consacrée et son rôle dans l’Église et dans le Monde”*, les organisateurs dirent qu’il fallait donner à l’expression *“vie consacrée”* une interprétation large, et comprendre, non seulement les instituts religieux et les instituts séculiers, mais aussi les sociétés de vie apostolique et, dans un “sens analogique”, beaucoup d’autres façons, certaines anciennes, d’autres nouvelles, de vivre la consécration baptismale “différemment”.

Immédiatement, des questions furent soulevées au sujet de la signification précise de l’expression, et même s’il était à propos de l’employer. Certains considérèrent le terme comme inapproprié, parce que tous les Chrétiens sont consacrés par le baptême; il y en avait qui disaient que le mot ne joue pas un rôle central dans leur tradition particulière; d’autres, que si les adeptes des nouvelles formes d’engagement chrétien, y compris les membres mariés, sont appelés “personnes consacrées”, quelle est exactement la spécificité de la “vie consacrée”? d’autres encore faisaient remarquer que les prêtres diocésains sont évidemment, eux aussi, “consacrés”; enfin, certains demandèrent, si tout le monde est consacré, quelle est la signification de l’expression “vie consacrée”?

Le problème: comment appeler ou caractériser ceux qui vivent leur consécration baptismale d’une façon différente, a toujours, semble-

t-il, existé dans l’histoire. Il n’a jamais été facile, et il n’est pas facile aujourd’hui, de trouver une expression “parapluie” qui recouvre, avec une précision théologique et canonique, les groupes traditionnels et les groupes nouveaux qui se créent.

Je mentionne ce problème parce que l’insatisfaction causée par le manque de cohérence dans la compréhension et l’emploi du terme “vie consacrée” a été formulée par de nombreux membres du synode. Franchement, j’aurais été plus heureux de voir proposer “vie religieuse” comme thème central du synode, parce qu’il n’était pas facile de rester attentif aux multiples formes que nous étions obligés de considérer. La tentation de parler du synode comme d’un synode sur la “vie religieuse” était toujours présente. Des tentatives pour résister à cette tentation en remplaçant tout simplement “vie consacrée” par “vie religieuse” furent tantôt maladroites, tantôt inexactes.

Comme un synode n’est pas un congrès théologique et qu’on ne doit pas s’attendre à le voir résoudre des questions théologiques, plusieurs membres, demandèrent qu’une étude sérieuse soit faite de la différence, comme des relations, entre la consécration baptismale et la consécration spéciale dont nous avons parlé.

## **L’Identité de la vie religieuse**

On a entendu dire, assez souvent, au cours de ces dernières années, que l’insistance que Vatican II a mise sur l’appel universel à la

sainteté, comme aussi sa déclaration que la vie religieuse appartient, non pas à la structure hiérarchique de l'Église, mais à sa structure charismatique, ont contribué, sans le vouloir, à la confusion en ce qui concerne le sens et l'importance de la vie religieuse. Certains pensent que la division des fidèles en clergé et laïcat laisse la vie religieuse sans véritable identité propre, et que la crise de la vie religieuse ne sera pas résolue, tant que ne sera pas reconnue l'identité distinctive de la vie religieuse.

Mais, tout le monde n'accepte pas cette interprétation de ce que Vatican II a fait, ou au moins a eu l'intention de faire. Certains disent que le Concile a présenté deux voies possibles pour classer les membres de l'Église: du point de vue hiérarchique, chacun est soit clerc soit laïc; les religieux ne sont pas "entre-deux", ils sont soit clercs soit laïcs. Du point de vue charismatique, cependant, certains chrétiens, tant clercs que laïcs, sont appelés à vivre leur consécration baptismale comme membres d'instituts religieux. Il est par conséquent possible de reconnaître et d'identifier trois "catégories" dans l'Église; le laïcat, les ministres ordonnés, les personnes consacrées.

Ceux qui tiennent cette position disent que la vie consacrée est plus qu'une structure *dans* l'Église, c'est une structure *de* l'Église. L'Église sans vie consacrée ne serait pas l'Église voulue par le Christ. *Lumen Gentium* l'affirme, disent-ils, en déclarant que la vie religieuse, "bien que n'appartenant pas à la structure hié-

rarchique de l'Église, appartient cependant *sans conteste* à sa vie et à sa sainteté."

Un nombre impressionnant de participants au synode a exprimé le besoin d'un éclaircissement supplémentaire sur l'identité précise et la place de la vie consacrée en général et de la vie religieuse en particulier. Pour cette raison les évêques ont demandé que ce thème soit inclus dans l'étude mentionnée ci-dessus. Inutile de dire que j'espère que les religieuses et les religieux seront invités à contribuer à cette étude.

## Soeurs et Frères

Il serait intéressant de savoir combien de références ont été faites, avant et pendant le synode, aux statistiques qui furent d'abord présentées au Congrès USG, puis incorporées dans *Instrumentum Laboris*. De savoir que les religieux ne constituent que 0,12% des membres de l'Église catholique et que, de ce pourcentage, 82,2% sont des laïcs—dont 72,5% sont des soeurs et 9,7% des frères—et que 17,8% sont des prêtres, nous oblige à considérer l'Église et la vie religieuse d'une façon qui est, du moins pour plusieurs d'entre nous, différente et certainement plus éclairante.

Le synode a affirmé très fortement la valeur des vocations de soeurs et de frères, réitérant l'enseignement de Vatican II que leur vocation est complète en elle-même et que leurs ministères (le mot est utilisé explicitement

dans les propositions) sont ecclésiiaux de par leur nature même.

## Les Soeurs

Les interventions des participants femmes, tant aux assemblées générales que dans les groupes, furent de très haute qualité et reconnues comme telles. Mais la contribution qu'elles ont apporté à l'impressionnant esprit de communion et de dialogue qui a existé, durant tout le mois, fut aussi très importante. Cette atmosphère cordiale et constructive fut favorable à la réalisation d'un consensus authentique pour que les religieuses reçoivent une plus grande responsabilité dans l'Église, à tous les niveaux—local, national, international—et qu'elles participent à la préparation de la législation, en particulier quand cela les concerne.

Je suis bien conscient que l'avancée représentée au synode ne fut pas suffisante pour donner satisfaction à tout le monde. Néanmoins, je crois que l'expérience du synode aura un impact positif à long terme sur la participation des femmes—des femmes consacrées en particulier—à la vie de l'Église.

## Les Frères

Selon moi, la phrase la plus extraordinaire de *Instrumentum Laboris* est celle qui demande au synode

“... que soit résolue la question de la participation des frères au gouvernement dans les Instituts cléricaux et mixtes, de façon que, dans le respect de leur nature et de leurs traditions, cette question soit réglée dans la législation de chaque Institut”. (32)

Le secrétariat du Synode lui-même demanda au Frère Pablo de faire une présentation, en quinze minutes, de la vocation de frère. Ses remarques furent très appréciées et fréquemment citées. De nombreux participants intervinrent sur ce sujet, tous réclamèrent une modification de la situation actuelle. Il y eut rapidement un consensus pour que l'existence d'instituts “mixtes” (prêtres et frères), soit reconnue canoniquement—actuellement il n'y a que deux catégories qui soient mentionnées par le Code de Droit canonique: cléricale ou laïc. Il y eut, aussi, un large accord pour que les frères soient autorisés à assumer tous les postes d'autorité, si c'est le désir des membres de ces instituts mixtes. Dans un certain nombre d'instituts, cependant, la dimension cléricale fait partie intégrante de leur charisme. Ils veulent demeurer des instituts “cléricaux”. La position des frères dans ces instituts a reçu moins d'attention. Néanmoins, je crois que les orientations qui furent adoptées leur seront avantageuses.

## Quelques observations personnelles

Avant de terminer avec ce thème, je voudrais faire quelques remarques personnelles

au sujet de notre vocation dans l'Église. Ces pensées furent suscitées par l'extraordinaire attention portée aux "frères" tout au long du synode.

Les *Lineamenta* consacraient une page et demie (24, 25) à la question des frères, déclarant que "la vie consacrée des frères est aujourd'hui la forme la plus visible de consécration dans la variété de ses charismes... Souvent, la physionomie de la vie consacrée laïque masculine n'apparaît pas très clairement. Dans la mentalité de nombreux fidèles, elle devrait être liée au sacerdoce presbytéral, alors qu'en réalité elle représente la consécration dans sa plus pure simplicité."

Je crois que l'on peut dire, en toute sûreté, que beaucoup de religieux frères apprécieraient cette surprenante déclaration et accueillirent volontiers cette reconnaissance et cet encouragement. Pour certains autres frères, cependant, ces passages leur semblèrent impliquer que la vocation de frère paraît si étrange qu'elle demande un traitement spécial pour l'expliquer et la justifier.

Ces frères-là savent que leur vocation n'est pas bien comprise dans l'Église, mais, ils n'éprouvent pas un besoin personnel de l'expliquer ou de la justifier auprès de qui que ce soit. Ils comprennent leur vocation et sont fiers d'être frères. Ils savent que leur vocation est "complète". Je me compte dans ce second groupe de frères.

Mais, j'ai aussi une autre préoccupation. Comment justifie-t-on cette déclaration : "La vie consacrée des frères est aujourd'hui la forme la plus visible de la vie consacrée... elle représente la consécration dans sa plus pure simplicité."

Des 82,2% de personnes consacrées qui ne sont pas prêtres, 9,7% seulement sont frères. En quoi les frères—plus que les soeurs—manifestent-ils la consécration sous sa forme la plus visible? En quoi les frères—plus que les soeurs—représentent-ils la "consécration dans sa plus pure simplicité"?

La réponse, je suppose, est la suivante: les frères ne sont pas prêtres. Les hommes PEUVENT être prêtres. Par conséquent, en ne choisissant pas la prêtrise, ils manifestent la consécration dans sa forme la plus simple et lui donnent sa forme la plus visible. Le choix que cela implique—un choix que les soeurs ne peuvent pas faire—me semble être la seule chose qui distingue la vocation de frères de celle de soeurs.

### **Une supposition "inconfortable"**

Mais, cette ligne de raisonnement est au mieux "curieuse", au pire, "cléricale". Il y a, me semble-t-il, sous-jacente la supposition "inconfortable" que la prêtrise, en quelque façon, "complète" ou même "rend parfaite" une vie consacrée sans sacerdoce, et que les auteurs de cette déclaration s'efforcent de résoudre l'inconséquence de leur position.

Il y a plusieurs années je fus d'abord amusé, puis irrité, en écoutant l'homélie d'un personnage de l'Église bien intentionné qui félicitait les frères d'avoir "sacrifié" la prêtrise de façon à se donner "à plein temps" au service des jeunes. Je n'ai jamais sacrifié la prêtrise! J'ai choisi de devenir frère parce que je sentais un attrait bien plus fort vers la vie de frères que vers la prêtrise—un attrait qui constituait un point central de mon discernement que Dieu m'appelait à être frère.

Quelquefois, l'impression est donnée que Dieu a appelé des frères (certains d'entr'eux au moins) à être prêtres, mais qu'ils ont choisi plutôt d'être frères. Et qu'ils méritent d'être loués pour ce choix! Une telle supposition est absurde théologiquement et ne correspond en aucune façon à mon expérience vécue—et je crois que votre expérience est similaire à la mienne.

Nous sommes frères parce que nous voulons être frères. Nous savons, bien sûr, que certaines personnes pensent que nous sommes devenus frères parce que nous ne pouvions pas être prêtres. Je ne doute pas qu'il y ait des frères, en particulier dans les instituts cléricaux, qui ne peuvent pas devenir prêtres. Mais, il ne s'en suit pas qu'ils soient devenus frères parce qu'ils ne pouvaient pas devenir prêtres. Ils n'avaient pas d'attrait particulier vers la prêtrise. Ils ont choisi d'être frères non pas parce que cette vie était en quelque sorte le "meilleur second choix", mais, parce que la vie de frère était celle qui leur convenait.

Je n'entends jamais de gens demander si la vie consacrée des soeurs est "incomplète" parce qu'il leur manque la prêtrise. Pourquoi donc pose-t-on la question quand il s'agit des frères? Les hommes et les femmes qui ne sont pas ordonnés prêtres constituent 82,2% des personnes consacrées. Notre vie consacrée est à 100% complète. Nous n'avons pas besoin de nous justifier devant qui que ce soit. *Lumen gentium* est clair: la vie religieuse est ouverte aux hommes et aux femmes, qu'ils soient ou non prêtres, ou qu'ils doivent le devenir ou non.

Une dernière réflexion: nous, Frères des Écoles Chrétiennes, disons dans notre *Règle*, d'accord avec le Droit Canon, que nous sommes des "laïcs" et que nous appartenons à un institut exclusivement laïc. Mais, JAMAIS nous ne parlons de nous-mêmes comme de "frères laïcs". Nous sommes frères. C'est suffisant. Je suis heureux que certains ordres cléricaux commencent à s'appeler "frères" (ou reviennent à une tradition ancienne). Mais, je n'ai pas l'intention de m'appeler "frère laïc" pour me distinguer d'eux. Si une appellation différente est nécessaire—et je ne suis pas convaincu qu'elle le soit—alors il faudra qu'ils s'appellent "frères cléricaux"—parce que nous continuerons à nous appeler "frères".

Je suis content que le Synode ait dit clairement que la vie consacrée du religieux non ordonné—tant homme que femme—est *valable, pleine, complète, nécessaire et demandée* dans l'Église d'aujourd'hui et de demain.

## II. NOTRE CHARISME

Après avoir considéré d'une façon générale quelques-uns des thèmes auxquels une attention substantielle a été accordée pendant le synode, j'ai l'intention, maintenant, de méditer plus directement sur notre propre charisme à la lumière des idées exprimées et des orientations adoptées par les participants au synode. J'ai décidé de prendre comme point de départ un texte particulièrement précieux et pertinent de saint Jean-Baptiste de La Salle: *La Méditation 201*, la neuvième de ses *Méditations pour le temps de la retraite*.

### Faites réflexion... vous serez persuadés

Notre Fondateur commence cette méditation par cette importante exhortation:

“Faites réflexion... que c'est Dieu qui a établi dans l'Église des apôtres, des prophètes et des docteurs et vous serez persuadés que c'est lui aussi qui vous a établis dans votre emploi.”

“Faites réflexion” et “vous serez persuadés” ... Il nous faut être profondément convaincus que c'est Dieu qui nous a appelés à être Frères des Écoles Chrétiennes et, comme tels, à exercer un service spécifique dans l'Église pour le monde aujourd'hui. Pour croître dans cette conviction, nous devons réfléchir sur notre identité, notre rôle et notre mission—les thèmes majeurs du synode. L'importance que La Salle a donnée à cette réflexion

est tout à fait évidente à quiconque analyse ses méditations, en particulier celles qu'il a préparées pour être utilisées par les Frères durant les moments paisibles de leur retraite annuelle. Il savait que sans une claire vision et un sens aigu de l'homme que Dieu veut que nous soyons, et de ce que Dieu veut que nous fassions, nous serions désorientés, troublés, inefficaces et sans attrait.

### Le “Charisme”

Dans ma lettre pastorale intitulée “*Vivre authentiquement dans le Christ Jésus*”, du 1er janvier 1994, j'ai consacré onze pages au thème du “charisme”. Je serai donc bref aujourd'hui. Le mot n'a été largement utilisé en référence à la vie religieuse que depuis Vatican II. Il a une signification profonde comme expression de la merveilleuse diversité qui caractérise la “communion ecclésiale” qu'est l'Église. L'Église doit s'efforcer d'apporter la présence aimante et salvatrice du Christ dans tous les aspects de la vie et dans toutes les nations. Pour permettre à l'Église de remplir cette mission, le Saint-Esprit a donné une multitude et une variété de charismes. Nous pouvons considérer l'Église comme une “communion de charismes et de ministères”. (*Christifideles Laici*, 20-21)

Dans les premiers jours du synode, plusieurs évêques exprimèrent l'espoir que l'assemblée aiderait à clarifier le terme “charisme”. Mais, mon impression fut que la plupart des

membres du synode acceptaient le mot tel qu'il est généralement utilisé de nos jours 1) pour exprimer, dans un sens générique, le "don" de la vie consacrée à l'Église et au monde, et 2) pour exprimer, dans un sens spécifique, le don particulier que les fondateurs ont reçu et transmis à leurs disciples.

Un charisme est une manière spécifique de vivre la consécration baptismale. Il implique un mode d'être particulier, des modes de mission, de vie fraternelle, et de spiritualité particuliers. C'est un don de l'Esprit à l'Église pour le service du monde. Il est dynamique, pas du tout statique. Il est confié à un institut particulier "pour être vécu, gardé, approfondi et constamment développé". (*Relations mutuelles*, 11)

Il n'est pas surprenant que La Salle n'utilise jamais ce mot. Ce qui est surprenant—plus encore—ce qui est impressionnant et stimulant c'est qu'il a écrit **COMME S'**il connaissait le mot et savait ce qu'il impliquait:

"Il y a divers ministères mais ...il y a différentes opérations... le Saint-Esprit ne se manifeste en chacun de ces dons que pour l'utilité commune, c'est-à-dire pour l'utilité de l'Église... l'un reçoit par le Saint-Esprit le don de parler avec sagesse, un autre le don de la foi par le même Esprit.

"Vous ne devez pas douter que ce ne soit un grand don de Dieu, que la grâce qu'il vous fait de vous charger d'instruire les enfants, de leur annoncer l'Évangile et de les élever dans l'esprit de religion."

Ces passages révèlent clairement que notre Fondateur était convaincu, que cette manière nouvelle et originale de vivre la consécration baptismale—se consacrer totalement à Dieu, de façon à exercer par association le ministère apostolique de l'éducation (*Règle 2*)—était "un grand don de Dieu... qui a établi dans l'Église "les apôtres, les prophètes et les docteurs".

## Une initiative divine

Dans son introduction à une traduction en anglais des *Méditations pour le temps de la retraite*, le Frère Miguel Campos dit que "Le personnage *principal* de ces méditations est Dieu, le Dieu vivant qui appelle, qui choisit, qui envoie en mission". La vérité de ces paroles est évidente:

**"C'EST DIEU** qui a établi dans l'Église des apôtres des prophètes et des docteurs...

**C'EST LUI** aussi qui vous a établis dans votre emploi;

**C'EST DIEU** qui vous a appelés et qui vous a destinés à cet emploi et qui vous a envoyés travailler à sa vigne."

Oui, c'est Dieu qui a pris l'initiative, Dieu dans sa Providence, c'est-à-dire, dans le soin affectueux et le souci des enfants et des jeunes—en particulier de ceux qui sont pauvres—Dieu dans son désir de les voir parvenir à la connaissance de la vérité et d'être sauvés. Ce

Dieu aimant a éclairé lui-même les coeurs de ceux qu'il a **destinés** à recevoir ce charisme. Cette lumière permet à ces personnes **choisies** de prendre conscience qu'elles ont été **appelées**, qu'elles ont été **envoyées**, pour évangéliser les jeunes par une éducation humaine et chrétienne (*Méd 193*).

Dieu a appelé les Frères des Écoles Chrétiennes à un "ministère" spécifique dans l'Église. L'emploi que La Salle fait de ce mot pour décrire le service apostolique des Frères est audacieux. Il situe le service des Frères carrément dans le contexte des "divers ministères" auxquels Paul fait fréquemment référence.

Trois fois dans cette seule méditation, le Fondateur rappelle aux Frères que Dieu les a appelés à "**CE SAINT MINISTÈRE**", qu'ils doivent être prêts à donner leur vie, si c'est nécessaire, dans l'exercice de "**VOTRE MINISTÈRE**". De plus il insiste:

"que vous vous regardez comme les **MINISTRES** de DIEU...

"c'est que non seulement vous êtes les **MINISTRES** de Dieu, mais que vous l'êtes même de Jésus-Christ et de l'Église; c'est ce que dit saint Paul qui veut que chacun considère ceux qui annoncent l'Évangile comme les **MINISTRES** de Jésus-Christ." (*Méd 201, 1 et 2*)

La remarque de La Salle, que Paul veut que ceux qui annoncent l'Évangile soient con-

sidérés comme "ministres de Jésus-Christ", est intéressante. Tout le monde n'est pas d'accord. Il y en a qui voudraient réserver le mot "ministère" aux services "cléricaux". C'est pourquoi, je suis heureux que, dans la proposition concernant les instituts religieux de Soeurs et de Frères, des références explicites soient faites à leur participation au ministère de l'Église, et à leurs **ministères** spécifiques, qui sont ecclésiaux de leur nature.

Dans cette méditation, le Fondateur utilise aussi d'autres images pour les Frères: **AMBASSADEURS** de Jésus-Christ et, au moins indirectement, **BONS PASTEURS**. Bien qu'il ne semble pas qu'il parle des Frères comme de "prophètes", il place la vocation de Frères, sans ambiguïté, dans la compagnie des "apôtres, des prophètes et des docteurs".

## La dimension prophétique

Dans sa méditation pour le troisième dimanche de l'Avent, La Salle dit que Jean le Baptiste, quand on lui a demandé s'il était le Christ, ou Élie ou un prophète, répondit qu'il n'était ni l'un ni l'autre. Il déclara qu'il était seulement la voix qui proclamait la Parole de Dieu. La Salle dit qu'il en est de même pour "ceux qui instruisent les autres". "Ils ne sont que la voix de Celui qui dispose leurs coeurs à recevoir Jésus-Christ et sa sainte doctrine." Le Fondateur ajoute, que les prophètes parlent par le mouvement du Saint-Esprit, et que: "c'est aussi par le mouvement de l'Esprit de

Dieu que tous ceux qui annoncent son royaume parlent encore aujourd'hui."

J'ai l'impression—mais je pourrais me tromper—que le Fondateur voulait que ses Frères soient conscients de la "dimension prophétique" de leur vocation, mais qu'il ne les encourageait pas à s'appeler prophètes. Cependant, je pense qu'on peut dire avec certitude, qu'il voulait qu'ils exercent un rôle prophétique comme ministres et ambassadeurs de Jésus-Christ.

Je soulève cette question parce qu'il y a eu de nombreuses références, au cours du synode, à la dimension prophétique de la vie consacrée, à la prophétie, à vivre en "prophètes". Que la vie religieuse—y compris celle des Frères des Écoles Chrétiennes—ait une intention prophétique, cela est indéniable. L'*Instrumentum Laboris* déclare que les personnes consacrées ont "un rôle prophétique particulier au milieu du Peuple de Dieu, lui-même prophétique." (64). Mais, parce que le mot lui-même est employé fréquemment, et pas toujours avec un sens clair, précis, ni avec cohérence, je suis porté à utiliser l'expression avec quelque précaution.

Prophétique, prophétie, prophètes... Demandez à quelqu'un dans la rue ce que font les prophètes—et vous entendrez probablement dire qu'ils annoncent l'avenir. Si cette "personne de la rue" connaît la Bible, elle pourrait vous dire que les prophètes crient aux dirigeants et à tous ceux que cela concerne:

"Convertissez-vous... ou subissez-en les conséquences." Demandez-le à un religieux, et il pourrait vous dire que les prophètes dénoncent les formes d'injustice et de violence institutionnalisées. Le concept de prophétie est complexe. Il est important que sa compréhension et sa richesse soient acceptées dans leur totalité.

### Notre rôle prophétique

Dans son intervention, Soeur Doris Gottemoeller, RSM, dit que les prophéties ne sont pas nécessairement des paroles ou des gestes dramatiques, bien que certaines occasions les réclament; mais plutôt, "une transparence au divin qui est le fruit d'une vie centrée sur Jésus et qui est le vrai sens de la prophétie—parler de Dieu". Dire que l'Église est prophétique de par sa nature, c'est dire que, nous, Chrétiens, devons témoigner de l'existence et de la présence du Dieu d'amour et de ce que nous discernons être sa volonté. Ce témoignage est exprimé par la proclamation, la dénonciation, la libération, la solidarité, l'espérance... Vivre ce rôle prophétique spécial peut être onéreux. Cela peut nous apporter la critique, le rejet, la persécution et même la mort.

Pour vivre ce rôle authentiquement, nous devons être des hommes de Dieu. Comme il est facile de dire ces paroles! Il est tout différent de les prendre à la lettre: **ÊTRE** des hommes de Dieu; **ÊTRE** "des personnes religieuses",

être “chez soi” en la présence de Dieu; vivre dans une relation d’amour avec Dieu; “marcher” avec lui—comme Chrétiens: comme des personnes qui réellement croient en Jésus Christ comme étant la Voie, la Vérité et la Vie et sont totalement engagées envers lui, ayant fait profession publique de le suivre et d’être fidèles à ses enseignements.

Quand le Christ est le centre de notre vie, nous apprenons à penser, juger, et agir comme il veut que nous pensions, jugions et agissions. Plus encore, nous commençons à comprendre ce que Paul veut dire quand il dit: “Je vis, non ce n’est plus moi qui vis, c’est le Christ qui vit en moi... Pour moi, vivre c’est le Christ.” Nous grandissons dans notre vocation prophétique pour “représenter” le Christ et ainsi le manifester aux fidèles comme aux infidèles: soit dans sa contemplation sur la montagne, ...soit quand il guérit les malades... quand il bénit les enfants. (*Lumen Gentium*, 46)

En d’autres termes, nous faisons de la présence aimante et salvatrice du Christ, une réalité visible et efficace dans l’Église et dans le monde. C’est là notre rôle prophétique en tant que Frères des Écoles Chrétiennes, comme ministres et ambassadeurs de Jésus-Christ. Plusieurs évêques ont rappelé aux femmes et aux hommes consacrés que leur vie ne prend sens que si le Christ est réellement au centre. Je crois que nous avons besoin d’entendre ce message fréquemment. Nous avons besoin qu’il nous soit rappelé que nous devons être

des hommes de prière et que nous y soyons encouragés, des personnes en “contact” régulier et fréquent avec le Seigneur, des personnes qui consacrent du temps d’une façon régulière à la lecture et à la méditation des Écritures, à la lecture spirituelle, à l’étude de la théologie. Notre Eucharistie quotidienne nous fournit l’occasion de renouveler, en union avec le Christ, notre consécration totale à la Trinité et notre engagement inconditionnel à vivre, de tout notre coeur, cette façon spécifique de vivre notre consécration baptismale.

Ce que tout cela signifie, Frères, c’est que chacun d’entre nous doit intégrer dans une synthèse personnelle tous les aspects des trois dimensions qui constituent notre vocation particulière: consécration, mission, communauté. C’est dans cette démarche permanente d’intériorisation et d’intégration—d’effort pour vivre cette synthèse avec une authenticité toujours plus grande—que nous établissons notre “identité” comme Frères des Écoles Chrétiennes.

### **Notre rôle spécifique**

Mais, ayant dit tout cela, nous devons encore réfléchir plus profondément à notre vocation prophétique dans le contexte des autres vocations dans l’Église. Tous les Chrétiens sont appelés à être des saints, à participer à la mission prophétique de l’Église. Qu’y a-t-il donc de “spécial” à la vie religieuse?

Bien que le fait que le synode ait recommandé qu'une commission soit établie pour étudier l'identité, la nature et la place de la vie religieuse dans la communauté ecclésiale soit une indication claire que des questions demeurent, il y a, cependant, eu un consensus sur le fait que les religieuses et les religieux sont appelés à être des **SIGNES** de la présence aimante du Christ.

Les religieux font profession **PUBLIQUE** de la volonté de suivre Jésus et de vivre l'Évangile pleinement et radicalement pendant toute leur vie. Tout au long de l'histoire de l'Église, des hommes et des femmes ont entendu l'appel à vivre leur consécration baptismale de cette façon extraordinaire. C'est une façon extraordinaire en ce qu'elle n'est pas la voie commune—la voie normale. Mais, dire que c'est extraordinaire ne veut pas dire que les religieux soient, par là, plus saints que ceux que Dieu appelle à marcher vers la sainteté d'autres façons.

Malheureusement, certaines expressions, utilisées pour comparer les diverses façons de vivre la consécration baptismale, peuvent être interprétées comme impliquant une plus grande sainteté de la part des religieux. Malgré ce danger, cependant, le synode a, tant dans son *Message* que dans ses recommandations au Saint-Père, suivi Vatican II, en affirmant que la vie consacrée est une façon particulière de vivre la consécration baptismale dans laquelle, ceux qui ont été appelés se sont engagés à suivre le Christ *plus étroitement, plus radicale-*

*ment, plus intimement.* Interrogé il y a plusieurs années sur la convenance de ces expressions, Peter-Hans Kolvenbach, Supérieur général de la Société de Jésus, répondit:

“Quand nous utilisons l'expression **suivre le Christ de plus près**, nous faisons référence à la vie des apôtres, qui, pareillement, d'une façon existentielle, suivirent le Seigneur. Parmi eux il y avait des gens dont la sainteté pourrait avoir été douteuse, et un d'entre eux fut un traître, pourtant, vingt-quatre heures par jour ils étaient avec le Seigneur, et le Seigneur était celui qui déterminait leur façon de vivre.

“Aujourd'hui, d'une façon ou d'une autre, les religieux font la même chose, ils mettent leur vie totalement au service du Seigneur... ils renoncent à conduire leur propre vie, à établir un foyer, à avoir une profession à eux, et se laissent guider par l'obéissance pour faire partie du groupe apostolique, donnant la priorité à la volonté de Dieu et resituant l'espace vital de leur liberté personnelle en Dieu.” (*Men of God: Men for Others*, pp. 147, 150)

Je trouve enrichissante aussi la position d'un des groupes de travail du synode qui affirmait que la vie consacrée n'est ni *en dehors*, ni *au-dessus* de la vie Chrétienne, ni *parallèle* à elle, mais plutôt *au dedans* d'elle. Son identité se trouve dans la capacité d'être un **SIGNE** clair et visible du choix radical du Christ, qui est inné dans la vocation de tout chrétien.

Quand nous vivons notre consécration baptismale comme Frères des Écoles Chrétiennes nous **DISONS**, à tous ceux avec qui nous entrons en contact quotidiennement: **NOUS CROYONS: NOUS CROYONS EN DIEU ET EN JÉSUS CHRIST**. Le fait que nous soyons devenus Frères librement et que nous persévérions librement est une déclaration de notre foi. Quand nous communiquons aux autres, directement et indirectement, que nous sommes vraiment “à l’aise” avec Dieu et que nous “marchons avec lui” chaque jour, nous devenons une source de surprise, de perplexité et d’interrogation. Notre vie devient un message, une invitation et un défi. Et c’est exactement ce en quoi consiste notre rôle prophétique.

### La Pureté de coeur

Plusieurs fois, au cours des années, je me suis référé à la définition de Søren Kierkegaard sur la “pureté de coeur”: “vouloir une seule chose”. En suivant cette ligne, la pureté du coeur signifie que nous nous efforçons de “vouloir une chose”, à savoir: la gloire de Dieu. En conséquence, nous essayons de faire nôtres ces paroles que l’auteur de la lettre aux Hébreux met dans la bouche du Christ: “*Voici, je viens, pour faire, ô Dieu, ta volonté*” (Heb 10:7). Après nous avoir rappelé nos obligations, comme ministres, d’annoncer l’Évangile aux jeunes, La Salle dit que:

“Vous devez... avoir **UNIQUEMENT POUR FIN** ... l’amour et la gloire de Dieu... faites

le donc de toute l’affection de votre coeur et comme ne travaillant que pour lui.”

L’appel à la fidélité et à l’authenticité dans tous les aspects de notre vie est exigeant. Le synode nous provoque—comme notre Fondateur l’a fait et comme nos trois derniers Chapitres généraux l’ont fait—à prendre à la lettre et sérieusement les mots de notre formule des vœux. Nous sommes provoqués à multiplier nos efforts pour “combler le fossé” entre les idéaux que nous formulons et la vie que nous menons.

Nous devons nous souvenir que l’insistance extraordinaire de La Salle sur le “zèle”—46 fois au cours de la retraite de huit jours!—n’est pas du tout une invitation à “l’activisme”. C’est, au contraire, une invitation à une spiritualité profondément apostolique. C’est une invitation à être des instruments de “l’Esprit du Dieu vivant” qui nous rend capables de toucher les coeurs de ceux qui sont confiés à nos soins.

“En vous appelant pour ce saint ministère, Dieu **EXIGE DE VOUS** que vous vous en acquittiez avec un zèle ardent pour leur salut, parce que c’est l’oeuvre de Dieu, et qu’il maudit celui qui fait son oeuvre avec négligence.”

Il nous exhorte à remplir notre ministère

“... avec une charité et un zèle sincère et véritable, supportant avec beaucoup de patience les peines que vous y aurez à souffrir, contents d’être méprisés des hommes, et

d'en être persécutés jusqu'à donner votre vie pour Jésus dans l'exercice de votre ministère."

## **Notre Mission**

Étant donné l'importance de l'impact que les récents changements intervenus dans le monde et dans l'Église ont eu sur la vie religieuse, il n'est pas surprenant que le synode ait accordé un intérêt majeur à des questions d'importance fondamentale: la nature même de la vie religieuse, son rôle spécifique, sa relation aux autres formes de vie consacrée et aux nouveaux groupes et mouvements, et sa relation avec la communauté ecclésiale tout entière.

Néanmoins, en suivant *Instrumentum Laboris*, qui a traité de la mission d'une façon exhaustive, beaucoup de participants ont parlé de la participation des instituts religieux à la mission de l'Église. Je n'ai pas l'intention de rapporter d'une façon systématique ni les interventions ni les propositions qui en ont été inspirées. Je continuerai, plutôt, à "méditer" sur la neuvième méditation, à la lumière de ces interventions et de ces propositions.

## **C'est pour l'Église que nous travaillons**

"Vous ne devez pas douter que ce ne soit un grand don de Dieu, que la grâce qu'il vous a faite de vous charger d'instruire les enfants, de leur annoncer l'Évangile, et de les élever dans l'esprit de religion."

Une fois de plus, il nous est rappelé que notre vocation d'instruire les jeunes, de leur annoncer l'Évangile et de les aider à croître dans l'esprit de leur religion est une grâce spéciale, un "grand don de Dieu". C'est un charisme spécifique, parmi les charismes de l'Esprit, qui rend l'Église capable de "manifester le Christ" dans tous les aspects de la vie et parmi tous les peuples.

"... le Saint Esprit ne se manifeste en chacun de ces dons que pour l'utilité commune, c'est-à-dire pour l'utilité de l'Église."

La Salle souligne que notre mission est ecclésiale de par sa nature: "c'est pour l'Église (comme étant le corps de Jésus-Christ) que vous travaillez". La vision que La Salle a de notre vocation converge, d'une façon frappante, avec cette orientation du synode que les Soeurs et les Frères doivent être conscients que les ministères auxquels ils sont engagés sont, de leur nature, ecclésiaux.

Mais, il est intéressant de réfléchir sur ce que le Fondateur dit dans cette méditation concernant l'Église: Je ne veux pas "lire dans" les méditations quelque chose qui ne s'y trouve pas, ni attribuer au Fondateur une "écclésiologie de communion" qui n'a été développée que dans notre siècle. Néanmoins, il dit clairement: que l'Église **EST** le Corps de Jésus-Christ. Il dit qu'il est de notre devoir de participer au grand zèle que l'Église a pour la sanctification de ses enfants et que nous devons pouvoir dire avec David:

“...le zèle de votre maison m’a dévoré, car cette maison n’est autre que l’Église, puisque ce sont les fidèles qui sont cet édifice qui a été bâti sur le fondement des apôtres, et élevé par Jésus-Christ, qui est la principale pierre de l’angle.”

Il dit que ce sont les fidèles qui constituent cette Église bâtie sur le fondement des apôtres, dont la pierre d’angle est Jésus-Christ lui-même. En outre, il presse les Frères de donner “des marques sensibles que vous aimez ceux que Dieu vous a confiés, comme Jésus-Christ a aimé son Église”. Cette Église que Jésus-Christ a aimée est la communion des fidèles. Avec cette vision de l’Église à l’esprit, La Salle exhorte les Frères à montrer à l’Église “quelle charité vous avez pour elle et que vous lui donniez des preuves de votre zèle”.

Il me semble légitime de conclure, par conséquent, qu’en dépit de l’insistance du Fondateur sur la loyauté au Pape et aux Évêques, il n’a pas “identifié” l’Église avec la hiérarchie.

Il y a largement matière à réflexion ici, Frères. Notre Fondateur nous veut des **HOMMES DE L’ÉGLISE**. Il est clair, pour moi, qu’en dépit des conflits que La Salle a eu avec des membres particuliers de la hiérarchie, et avec certains membres du clergé, il était absolument convaincu que la vocation des Frères était ecclésiale de sa nature même; les Frères doivent se percevoir, non seulement comme “ministres de Dieu, mais aussi de Jésus-Christ et de l’Église”.

Frères, nous sommes ministres dans une Église qui est une communion, non pas d’“anges”, mais de personnes humaines. Les implications de cette affirmation n’ont pas besoin d’être explicitées. En tant que membres loyaux de l’Église à tous les niveaux, nous devons apporter une contribution remarquable à sa vie et à sa mission—en tant qu’individus, communautés, Districts, Régions, Institut.

Sans compromettre en aucune façon notre légitime autonomie dans le domaine interne, nous devons travailler en étroite harmonie avec les évêques, les prêtres, les membres des autres instituts religieux, les membres des nouveaux groupes et mouvements, et les laïcs en général.

La question des “Relations mutuelles”—entre évêques et religieux et avec tous ceux qui constituent la communauté ecclésiale—a été un sujet prédominant au synode. Beaucoup de participants ont insisté sur l’importance d’un plan de pastorale commun à tous les niveaux. Toute oeuvre apostolique—traditionnelle ou nouvelle—doit être bien intégrée dans le plan de chaque Église particulière. Dans ce but, le dialogue entre tous ceux qui constituent l’Église locale est essentiel. Plusieurs évêques ont parlé de l’excellente contribution apportée par les commissions établies pour promouvoir la coordination et la collaboration entre les évêques, les curés, les paroissiens, les religieux, les membres des nouveaux mouvements, etc. D’autres, par ailleurs, se sont

plaints du manque de structures efficaces pour promouvoir le dialogue et la planification mutuelle, et le manque de coordination des activités pastorales qui en est résulté.

Certains des diocèses dans lesquels nous travaillons ont des programmes de pastorale bien développés qui reflètent une approche coordonnée de la mission. D'autres diocèses n'en ont pas. Nous pouvons apporter, Frères, une forte contribution à cette coordination. Nous ne devons pas être des spectateurs passifs de la vie de l'Église locale. De plus, nous avons besoin de nous assurer que nos activités apostoliques et nos initiatives, non seulement ne sont pas isolées du reste de la communauté ecclésiale, mais qu'elles sont fermement intégrées dans un plan de pastorale commun.

Mais, il est inutile de dire, qu'il y aura occasionnellement des différences d'opinion et même des tensions. Alors, comme certains participants au synode l'ont signalé, le dialogue est plus important que jamais. Le Père Timothy Radcliffe, Maître général des Dominicains, a rappelé qu'alors que l'Église primitive était décrite comme "n'ayant qu'un cœur et qu'une âme" il y a eu des désaccords et même des querelles. Des débats et des discussions, dit-il, peuvent être des signes de vitalité—pourvu qu'on tienne au respect mutuel, à la reconnaissance des diversités légitimes, et à un effort sérieux pour apprendre les uns des autres.

## Notre mission d'éducation humaine et chrétienne

Saint Jean-Baptiste de La Salle a dit aux premiers Frères que Dieu les avait chargés de la responsabilité d'instruire les jeunes, de leur annoncer l'Évangile et de les élever dans l'esprit de religion. Aujourd'hui, nous pourrions décrire ces trois dimensions par les termes: éducation, catéchèse et service pastoral. Le moyen privilégié pour remplir ces responsabilités est l'école chrétienne, une école qui soit un signe du Royaume, qui soit un moyen de salut, toujours à renouveler, et accessible aux pauvres. (*Règle 3*)

J'ai été content que le synode ait caractérisé l'éducation catholique comme très importante et ait pressé les religieux, qui ont ce charisme particulier, d'être fidèles aux écoles catholiques, disant spécifiquement que les écoles catholiques sont parmi les principaux moyens pour aider les pauvres à se libérer de la misère.

## Le Salut

Après avoir précisé la triple responsabilité apostolique des Frères, le Fondateur dit que: "en vous appelant pour ce saint ministère, Dieu exige de vous que vous vous en acquittiez avec un zèle ardent pour leur **SALUT**."

Quand La Salle parle de salut—ce qui est fréquent—il fait référence, sans aucun doute, au salut éternel. Mais le dernier paragraphe

de cette méditation me semble révéler que le salut pour lequel les Frères doivent avoir un “zèle ardent” n’est pas limité à la vie éternelle. Il nous rappelle que notre mission, comme celle de Jésus le Bon Pasteur, est de donner aux enfants la possibilité de trouver la vie en abondance. Dans ce but nous devons nous sacrifier nous-mêmes et dépenser notre vie entière “pour leur donner une éducation chrétienne et pour leur procurer en ce monde la vie de la grâce et en l’autre la vie éternelle”.

Quelle que soit l’interprétation que nous décidions de donner à ces mots, nous devons aujourd’hui comprendre le “salut” de nos jeunes non seulement comme la libération du péché et de la mort et l’obtention du bonheur éternel, mais aussi la libération de tout ce qui les empêche de développer leur potentiel comme les personnes humaines que Dieu veut qu’ils soient.

Dieu veut que les jeunes “parviennent à la connaissance de la vérité et soient sauvés”. Pour cette raison, il les confie à nos soins et nous demande d’être leurs “frères”. Ils sont différents par la race, l’héritage ethnique, la langue, le niveau économique, les aptitudes intellectuelles, les talents, la religion. Mais, tous, ils ont le *droit* de devenir les personnes que Dieu veut qu’ils deviennent—et nous avons le *devoir* d’assurer que leur *droit* soit honoré. Comme Frères, nous acceptons nos élèves “où ils sont”—non où nous pensons qu’ils devraient être, ni là où nous étions lorsque nous

avons leur âge, ni là où nos élèves des années passées se trouvaient dans les années 60, 70 ou 80. Nous les accueillons avec leurs questions, leurs convictions, leurs perplexités, leurs soucis, leurs espérances, leurs craintes, leurs colères, leurs frustrations. Nous les respectons, les accompagnons, nous marchons côte à côte avec eux. Nous partageons avec eux ce que nous “voyons”, mais dans le respect total de leur liberté. Nous n’essayerons jamais de leur imposer nos vues.

## Oecuménisme et dialogue interreligieux

J’ai inclus la “religion” dans la liste des “différences”. Nous avons des jeunes dans nos écoles aujourd’hui—souvent dans la même école—qui vivent leur foi catholique et d’autres qui ne le font pas. Des jeunes qui sont chrétiens mais pas catholiques, des jeunes qui ne sont pas chrétiens, des jeunes qui sont indifférents ou même hostiles à toute religion organisée.

Dans ce contexte comment comprenons-nous le salut ? Comment comprenons-nous “l’école catholique” ? Ce sont des questions auxquelles l’Église accorde beaucoup d’attention, en particulier depuis Vatican II. Le synode a traité de ces questions dans un contexte, pressant les religieux de maintenir des relations étroites avec les Chrétiens des autres Églises et communautés ecclésiales et avec les non-chrétiens—des relations centrées sur ce qui nous unit plutôt que sur ce qui nous divise:

“Le Synode désire ardemment que l’intérêt pour le dialogue tant oecuménique qu’interreligieux croisse. Nous demandons aux personnes consacrées de développer cet intérêt dans leurs différents pays”. (*Message, VIII*)

En outre, le synode a demandé aux instituts religieux de donner la priorité au “dialogue de la vie” avec les non-chrétiens, comme “mode fondamental de mission”. C’est là une déclaration importante.

L’Église considère le “dialogue” et la “proclamation” comme deux expressions distinctes de l’évangélisation. Le dialogue aussi bien que la proclamation doivent paraître avec grande évidence dans les écoles lasalliennes aujourd’hui.

L’Église donne au mot “dialogue” une interprétation très large. Nous pouvons reconnaître au moins six façons de nous engager dans un dialogue avec les jeunes—qu’ils soient chrétiens ou non-chrétiens, croyants ou non-croyants.

1. *les relations fraternelles*: quand nous promouvons des relations fraternelles entre les jeunes sans faire entrer en ligne de compte leurs croyances religieuses, nous évangélisons;

2. *la promotion humaine et l’éducation*: quand nous nous engageons dans le développement intellectuel, moral, psychologique et physique de ceux que Dieu a confiés à nos soins, nous évangélisons;

3. *la promotion de la justice*: quand nous nous efforçons de sensibiliser nos élèves aux questions de justice sociale et les encourageons à s’engager pour la construction d’une société plus juste, nous évangélisons;

4. *la prière*: quand nous rendons possibles et promouvons des formes variées de prière et des célébrations d’expression religieuse parmi nos jeunes, nous évangélisons;

5. *le dialogue informel*: quand nous communiquons avec les jeunes par des signes et des symboles qui manifestent l’école comme catholique et quand nous partageons notre foi avec des jeunes dans des conversations informelles—tout en témoignant un respect total de leur croyance ou non-croyance—nous évangélisons;

6. *le dialogue formel*: quand nous organisons des conférences, des séminaires, des groupes de discussion sur des sujets ayant trait à notre foi comme chrétiens, nous évangélisons.

Mais, affirmer que dialoguer de ces différentes façons c’est évangéliser ne veut pas dire que l’évangélisation se limite au dialogue. L’Église, missionnaire de par sa nature, doit évangéliser en proclamant Jésus-Christ. Plus d’une fois, dans son encyclique *Redemptoris Missio*, le Pape Jean-Paul II insiste sur le droit qu’ont les jeunes d’entendre parler de Jésus-Christ et le devoir que nous, chrétiens, avons de répondre à ce droit. Mais, plus d’une fois,

aussi, il insiste, et il emploie même des itali-ques pour marquer cette insistance, que nous devons *proposer, jamais imposer*, Jésus-Christ.

Nous proposons Jésus-Christ parce que nous croyons qu'il est la Voie, la Vérité, la Vie. Nous croyons qu'il révèle ce que signifie réellement être humain, aussi bien que qui Dieu est, et quel rapport il a avec nous. C'est notre amour des jeunes qui nous fait désirer de partager avec eux notre connaissance de Jésus-Christ. Bien sûr, nous devons, comme la *Règle* le précise, trouver le "moment opportun", et utiliser "le langage approprié pour dire Jésus-Christ" (15). Mais, nous ne devons être ni timides ni craintifs. Le fait qu'un nombre impressionnant de jeunes sont activement engagés dans des mouvements, assemblées ou groupes chrétiens est une indication claire que beaucoup de jeunes sont ouverts à l'accueil du message de l'Évangile. Nous devons les prendre "où ils sont".

Un Frère, qui travaille dans une école où la plupart des élèves ne sont pas chrétiens, disait récemment que "*en dépit* du fait que nous sommes une école catholique, nous acceptons tous ceux qui viennent à nous". Je pense qu'il est plus exact de dire "*parce que* nous sommes une école catholique nous acceptons tous ceux qui viennent à nous". Comme dit Jean Paul II:

"Précisément parce qu'elle est catholique, l'Église est ouverte au dialogue avec tous les autres chrétiens, avec tous les mem-

bres des religions non-chrétiennes et avec tous les hommes de bonne volonté. (p. 215)... Jésus désire éveiller la foi chez les hommes... mais, son désir respecte toujours la dignité de l'homme, car dans la recherche de la foi se trouve déjà une forme de foi implicite, qui remplit la condition nécessaire au salut." (*Entrez dans l'espérance*, p. 282)

### **D'autres orientations du synode**

Frères, il y a eu de nombreuses autres interventions et propositions intéressantes qui sont pertinentes avec notre mission spécifique: des thèmes comme les nouveaux apostolats en réponse à des besoins nouveaux, l'option préférentielle pour les pauvres, l'inculturation, la mission "ad gentes", les communications sociales...

Plusieurs participants ont rappelé aux religieux qu'on s'attend à ce qu'ils se trouvent en *première ligne, au désert, sur les marges de la société*. Ils ont pressé les religieux de répondre aux "besoins nouveaux"—y compris ceux des pauvres—avec la même créativité que leur fondateur a manifestée.

Mais les religieux furent sollicités non seulement de servir les pauvres, mais aussi de vivre parmi eux, insérés dans leur monde—c'est-à-dire, d'apporter la présence aimante du Christ aux pauvres. L'archevêque Orlando Quevedo, OMI, des Philippines, tout en

reconnaissant les difficultés et les tensions qui souvent ont accompagné ce type d'initiatives, a pressé les religieux "de vivre et de travailler parmi les pauvres sur les pas de Jésus, pauvre, chaste et obéissant."

Une des interventions les plus provoquantes de toutes a été celle du Cardinal Roger Etchegaray, Président du *Conseil pontifical pour la justice et la paix*. Dans un langage sans compromission, il rappela aux religieux que la pauvreté était centrale à leur mission prophétique. Il dit qu'un résumé valable de la vie chrétienne est le choix radical qu'il faut faire entre "deux maîtres". Il reconnut la confusion qui enveloppe la signification de la pauvreté religieuse—beaucoup d'évêques africains, par exemple, avaient exprimé combien il est difficile pour des gens économiquement pauvres de la comprendre. Il marqua avec insistance, néanmoins, que la pauvreté évangélique est le test le plus rude, mais le plus sûr, de l'authenticité de l'évangélisation.

### **Vivre la mission lasallienne aujourd'hui**

La conférence que j'ai donnée à Strasbourg, en mars dernier, aux neuf cents participants du Congrès lasallien européen, s'adressait à toutes les personnes qui participent à notre mission lasallienne aujourd'hui. Cette lettre pastorale, elle, s'adresse aux Frères. Néanmoins, certains de nos partenaires pourraient tirer profit de certaines parties.

Je pense qu'il est important que je dise explicitement qu'en m'adressant aux Frères, je m'adresse à 7% de ceux qui sont activement engagés aujourd'hui dans la mission lasallienne. Selon les statistiques compilées par les services du secrétariat général, des 55.747 personnes engagées dans l'éducation lasallienne aujourd'hui, 50.496 (91%) sont des laïcs hommes et femmes; 4.033 (7%) des Frères et 1.218 (2%) sont des prêtres ou des membres d'autres instituts religieux.

Ces statistiques nous aident à comprendre et à apprécier ces déclarations du Chapitre général sur lesquelles j'ai attiré l'attention l'an dernier: que la mission partagée constitue une partie intégrante de notre vocation; que de nous considérer comme les *seuls agents autorisés* de notre mission est périmé; que notre rôle clé est d'être les "premiers témoins" de l'esprit et du charisme du Fondateur; que nous, Frères, devons "rendre visible l'appel à vivre l'Évangile en profondeur" et que nous devons être "volontiers disponibles" pour le service éducatif des pauvres. (*Vivre authentiquement dans le Christ Jésus p. 47*)

Les orientations du synode apportent un large soutien à chacune de ces propositions.

## CONCLUSIONS

Mon point de départ a été une méditation spécifique de saint Jean-Baptiste de La Salle. La présentation des résultats du synode a été, par conséquent, d'étendue limitée, et donc incomplète. Je n'ai que peu ou pas parlé, au moins directement, de la vie communautaire, de la chasteté de célibat, de la pauvreté, de l'obéissance ou des interventions et propositions concernant les congrégations monastiques et les autres formes, tant anciennes que nouvelles de vie consacrée.

Pour moi, le synode fut une expérience riche, provoquante, et encourageante. Les positions concrètes qu'il a adoptées sont, je le crois, une confirmation des directions prises par notre Institut lors des quatre Chapitres généraux qui ont suivi Vatican II.

Je suis bien conscient, cependant, et vous l'êtes aussi, que communiquer à d'autres des expériences personnelles très fortes -telles que celles de chapitres, de retraites, de sessions de renouveau, de synodes—est difficile sinon impossible. En outre, certains d'entre vous ont écrit que très peu d'informations sur le synode sont disponibles dans les régions où ils se trouvent. Je pense, cependant, que cette situation change. Des matériaux paraissent maintenant dans des revues et des livres qui peuvent vous aider personnellement et peuvent servir comme bases pour des discussions en communauté.

Mais, si positif que je puisse être concernant le synode, je n'ai pas d'illusion au sujet du sérieux de la crise de la vie religieuse à laquelle nous sommes confrontés. Plusieurs fois, durant le synode, alors que j'écoutais une intervention que je considérais comme pertinente, pénétrante et même inspiratrice, je me surprénais à me demander:

Mais cela va-t-il faire quelque différence? Nous, dans cette salle de synode, sommes un groupe de religieux professionnels parlant entre nous. Le ton est positif, enthousiaste, plein d'espoir. Nous allons préparer des recommandations à présenter au Saint-Père, qui, à son tour, écrira un document. Mais, est-ce que tout cela va faire quelque différence? Est-ce que ce que nous disons et faisons aura un impact positif sur ceux dont l'avenir de la vie religieuse dépend—savoir, les jeunes catholiques?

Je répondais à mes propres questions par l'affirmative. Je me disais: "Oui, ce synode peut aider à assurer que la vie religieuse ait un avenir dynamique au service de l'Église et du monde." Mais comment peut-il le faire? Comment peut-il aider l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes?

Ma réponse est que le synode a fortement affirmé l'importance de la vie religieuse dans l'Église et dans le monde aujourd'hui et a contribué, du moins dans une mesure appréciable, à une meilleure compréhension du rôle spécifique des religieuses et des religieux dans

la communauté ecclésiale. En outre, il a appelé les religieux à vivre leur vie consacrée, dans toutes ses dimensions, avec une plus grande authenticité. Ces réalisations du synode ne "résoudront" certainement pas nos problèmes à notre place—mais ils peuvent y aider.

Ils peuvent nous stimuler à CROIRE—de la façon que j'ai décrite dans les pages qui commencent cette lettre. Cette sorte de foi dans l'humanité, les uns dans les autres, en nous-mêmes et en Dieu, nous permettra de remplir les conditions suivantes, conditions qui doivent être remplies si nous voulons que notre Institut "continue de répondre avec un zèle ardent aux appels du Seigneur, de l'Église et du monde, pour procurer la gloire de Dieu." (Règle 149)

1) Nous devons être des hommes de Dieu, des hommes totalement engagés à la suite de Jésus-Christ et de son Évangile—et pour cela être des hommes de prière.

2) Nous devons avoir—non seulement sur le papier, mais dans nos esprits et dans nos coeurs—une compréhension commune de notre charisme, c'est-à-dire, de ce que Dieu veut que nous soyons, de ce qu'il veut que nous fassions, et comment il veut que nous le fassions.

3) Cette compréhension de notre appel doit être traduite en buts apostoliques et en objectifs que nous poursuivions avec unité

d'intention et un zèle ardent et qui nous inspirent de "nous sacrifier et de consacrer toute notre vie" en faveur de ceux que Dieu veut confier à nos soins.

4) Nous avons besoin d'être convaincus que notre vocation est vraiment un "grand don de Dieu", un charisme qui est reconnu, apprécié, nécessaire et recherché.

5) Nous devons nous engager à vivre d'une manière qui puisse être décrite par le mot **OUI**, plutôt que par les mots *peut-être*, *on pourrait*, *un peu...* une vie, par conséquent, de foi, d'espérance, de charité, de zèle et de courage.

Frères, nous devons prier comme si tout dépendait de Dieu et travailler comme si tout dépendait de nous. Nous devons être pro-actifs. C'est-à-dire, plutôt que d'attendre passivement que l'avenir arrive, nous devons prendre la responsabilité de créer cet avenir, et ainsi de **PRIER** et **AGIR** avec décision et d'une façon constructive aux niveaux personnel, communautaire, du District, de la Région, de l'Institut.

Alors, je suis convaincu, que nous retrouverons notre confiance, notre fierté, notre enthousiasme. Quand cela arrivera, nous commencerons à nouveau à faire comprendre, non pas en paroles, mais dans la vie quotidienne, que nous trouvons sens, signification, et bonheur à vivre notre consécration baptismale en accord avec ce "grand don de Dieu" qu'est

notre charisme. Nous serons les **SIGNES** que nous sommes appelés à être. Des candidats potentiels **VERRONT**,—et pas simplement dans nos écrits—en quoi consistent nos vies. Je pense qu'une fois de plus ils recommenceront à dire **OUI** à l'appel de Dieu à suivre le Christ comme Frères des Écoles Chrétiennes.

Fraternellement vôtre en De La Salle,

A handwritten signature in cursive script, appearing to read "F. Johnston".

Frère John Johnston  
Supérieur général